

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXIV : « *Louvain* ».

Le drame de Louvain nous poursuivait comme un cauchemar ; par un effet voulu peut-être, cette horreur mal connue, d'autant plus terrible qu'elle était vague, indéfinie, faisait passer un frisson sur Bruxelles, où les mêmes faits pouvaient se produire à tout moment. La ville était pleine de pressentiments ; de malheureux réfugiés, aux figures de terreur muette et dont les yeux avaient vu l'épouvante, arrivaient chez nous, après une marche pénible.

A la fin de l'après-midi, on vint nous dire qu'en ce moment, à Louvain, les Allemands massacraient la population, que la ville flambait, que la tragédie était complète : des centaines de citoyens avaient été fusillés ; la Cathédrale, la Bibliothèque, l'Hôtel de Ville, étaient en flammes. Quarante prêtres, dont quelques-uns appartenaient au Collège américain, avaient été pris comme otages et on les conduisait vers Bruxelles dans des charrettes.

Que faire ? Comme je réfléchissais, Villalobar arriva, lui aussi, l'air horrifié ; il y avait des prêtres espagnols dans le troupeau

d'otages. Nous décidâmes d'aller tout de suite chez le général von Lüttwitz. L'auto de Villalobar était à la porte, et nous partîmes. Il était 7 heures ; des sentinelles disgracieuses gardaient les ministères et l'une d'elles monta impudemment sur le marchepied de la voiture. Aux Affaires étrangères, on nous dit que nous ne pourrions voir le général. Nous insistâmes pour qu'on passât nos cartes et nous attendîmes, devinant aux allées et venues des officiers que l'atmosphère était chargée d'orage. Par les fenêtres ouvertes, nous regardions la petite place, devant le Palais de la Nation. Des groupes de soldats gris occupaient les marches du Palais, leurs armes en faisceaux. Deux mitrailleuses étaient prêtes à balayer le parc.

- *Elles vomissent la mort !* – dit Villalobar.

Enfin le major Hans von Herwaerts, qui avait été attaché militaire à l'ambassade allemande à Washington, et faisait partie de l'état-major du général von Lüttwitz, vint nous recevoir, le nez chaussé de lunettes en écaille. Je lui présentai mes protestations au sujet du traitement infligé aux prêtres et professeurs du Collège américain et aux prêtres en général, et Villalobar fit des représentations identiques au sujet des prêtres espagnols. Le major von Herwaerts comprit et passa dans la chambre où, derrière la porte fermée, se tenait le général von Lüttwitz. Le général sortit pour nous

assurer que la mise en liberté des prêtres serait immédiatement ordonnée et, comme il parlait, deux grandes figures sombres de prêtres parurent, glissant dans leurs longues soutanes noires. Puis nous nous rendîmes avec le général dans son bureau, ou plutôt dans celui de Davignon. Il était grave et, immédiatement, donna pour instructions au major von Herwaerts d'envoyer des ordres par télégraphe, par téléphone et, en outre, des soldats à cheval, au-devant des colonnes, afin de libérer les prêtres.

Nous ne pouvions rien faire de plus et causâmes un moment avec le général, qui nous dit que les Allemands étaient victorieux partout et seraient bientôt à Paris. Il parla de M. Max :

- *Un homme courageux – dit-il –, un patriote ; je l'admire, il tient la tête haute et ne s'humilie pas en ma présence.*

Je ne voyais pas pourquoi l'on aurait dû s'humilier ...

En rentrant à la Légation je trouvai Madame Pouillet, la femme du ministre belge des Sciences et des Arts, avec deux de ses enfants, deux petites filles aux boucles d'or, leurs visages levés, remplis de l'étonnement, de la détresse que connaissent les enfants quand leurs parents pleurent : car alors leur petit monde s'écroule et ils n'ont plus de refuge.

C'est ainsi que le monde apparaissait, à la plupart d'entre nous, ce soir-là, car nous étions impuissants comme des enfants. Madame Poulet avait sa maison à Louvain ; dans l'après-midi, sa mère, une femme de quatre-vingts ans, était venue à pied de la ville tragique, faisant un trajet de vingt-quatre kilomètres ; Madame Poulet me raconta ce qu'elle savait de l'histoire terrible, mais il valait mieux, après tout, parler des petites filles ; Madame Poulet les prit dans ses bras, les tint embrassées comme le firent d'innombrables mères belges cette nuit-là ; quand elles sortirent, les petites agitaient leurs boucles le long du corridor, et la mère était un peu réconfortée, j'espère, car je vis un sourire, un miracle en ce temps-là.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Louvain* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXIV (1914) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 77-79. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **26** (« *Louvain* »), volume 1, pages 100-102, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2026.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45) **et 24** (« *Richard Harding Davis* » ; volume 1, pages 96-99), **n'ont pas été traduits en français**. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Atrocités commises à Louvain. Voir aussi :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20RAPPORT%202%20LOUVAIN%20MALINES%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140910%20RAPPORT%203%20LOUVAIN%20%20VISE%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>